

En souvenir de nos ancêtres

Nos vieux murs

Au cours de mes pérégrinations
A travers bois, prés et vallons
Il m'arrive fréquemment
D'être arrêté par de grands pans
De vieux murs en pierres sèches
Erigés ici depuis des siècles
Certains ne sont qu'un arrangement
Plutôt grossier que savant
Ce qui conduit à penser
Qu'ici les matériaux ont manqué
Pour un motif indéterminé
D'un homme décédé trop tôt
Les bras ont dû faire défaut
Ou bien une maudite guerre
A-t-elle enlevé à cette terre
Ces jeunes propriétaires
D'autres de ces murs pourtant
Sont beaucoup plus importants
Construits avec de gros blocs
Bien assurés sur le roc
Ils semblent défier le temps
Souvent établis dans les pentes
Pour une cause déterminante
Leur fonction millénaire
Était d'abord d'empiler des pierres
Enlevées péniblement
A ces terrains méchants
Afin de retenir la matière nourricière
Une mince couche de terre
Soigneusement récupérée
Pour que les pluies déchaînées
Ne puissent l'arracher
De ces côtes escarpées
Et l'entraîner dans la vallée
Chaque arpent ainsi conquis
Au cours des décennies
Permettait de faire le pari
D'éloigner la disette
Que faisait promettre
Les rares averses délivrées
Par quelques orages clairsemés
D'un été asséché
Sur de maigres récoltes assoiffées
De loin en contemplant
Tous ces alignements

Certains impressionnants
Je ne peux m'empêcher
De me demander
Quelle a été la vie
De tous ceux qui ici
Pendant des années
A longueur de journées
En hiver sûrement
Nourris chichement
Sous de frustes vêtements
Ont fait ces travaux de titans
Ce n'étaient pas des géants
Mais simplement
De modestes paysans
Les foules endimanchées
Ne viennent pas admirer
Ces rustiques alignés
Elevés pour l'éternité
Si rien ne vient les détériorer
Autant que les pyramides des pharaons
Ces vieux murs méritent pourtant
Notre admiration.

Maurice Brunel